

lui battant violemment dans la poitrine, obéit à l'ordre qui venait de lui être donné. Alors la Gracieuse Souveraine du Royaume lui dit d'écrire sous sa dictée : "Très cher père, la lettre que je vous écris en ce moment m'est dictée par l'Impératrice elle-même. Ma diligence, ma bonne conduite, et surtout l'amour filial et la reconnaissance que je vous ai toujours manifestés, ont tellement plu à la souveraine de ce pays, que, de ce moment, elle se fait un plaisir de vous assurer une pension annuelle de 500 *Gulden*, et à moi-même, en outre, un présent de 21 ducats."

Il est facile de concevoir combien grande était la joie du brave Buckassovich ! L'écriture, cependant, que renfermait cette heureuse lettre n'en était pas moins la plus triste à voir et la plus inégale qu'il eût jamais tracée de sa vie ; le papier, sur lequel il avait écrit, était tout humecté de ses larmes !

De cette façon sa reconnaissance et son respect pour son père étaient en même temps récompensés. Mais plus grande encore fut la récompense que l'avenir lui apporta. Bukassovich, au sortir de l'Académie, entra dans les rangs de l'armée, monta de grade en grade et rendit, en diverses guerres, les services les plus signalés. Il put enfin s'élever, à cause de toutes ces circonstances favorables, au poste de Lieutenant-Maréchal, une des plus hautes dignités militaires dans les armées de l'Autriche.

Père et mère tu honoreras, afin de vivre longuement !